

SHORT NEWS

L'Europe en grève

L'Union européenne et ses Etats membres adorent l'austérité, les coupes de dépenses et les réductions d'effectifs. Et ce qu'ils font subir aux populations, pourquoi ne le feraient-ils pas aux fonctionnaires européens ? C'est la raison pour laquelle hier, le jeudi 8 novembre, les syndicats de la fonction publique européenne ont appelé à une grève interinstitutionnelle. Capitale européenne avec Bruxelles et Strasbourg, Luxembourg a donc aussi été touché. Les syndicats reprochent aux Etats membres de continuer « à attaquer sans relâche nos conditions d'emploi » et exigeraient « des coupures dans les dépenses administratives qui mettraient à genoux les institutions de l'Union ». Mais ils s'en prennent également à la Commission qui « continue ses réductions d'effectifs, anticipant les débats sur les perspectives financières et créant dans tous les services désarroi et désorganisation ». Et le temps presse : le 14 novembre, le président du Conseil, Van Rompuy, entamera les contacts avec les Etats pour préparer les négociations sur les perspectives financières car la décision devrait être prise lors du sommet des 22 et 23 novembre. Entre-temps, une seconde grève est prévue pour le 16 novembre. Rappelons que le 14 novembre sera une autre journée de grève : les syndicats de Grèce, d'Espagne et du Portugal ont appelé à la grève générale.

Au sabotage ?!

Alors que le vent tourne de plus en plus défavorablement pour leurs collègues allemands, les pirates version luxembourgeoise, sont, après des débuts observés entre bienveillance un peu arrogante et méfiance légèrement paranoïaque, arrivés droit au point le moins propre de l'arène politique : dans la boue. Celui qui leur fait le cadeau de ce baptême vaseux, c'est le « renegade » socialiste au Parlement européen, Robert Goebbels. Même si les interventions de l'ex-ministre sont parfois à des milliers de lieues de mer de la doxa socialiste qu'il devrait incarner, mais toujours assez proches des intérêts de certains lobbies, et que Goebbels ne rechigne pas à ridiculiser la démocratie européenne quand il s'agit de défendre la cause du très libéral Yves Mersch, il fait preuve de culot en attaquant ouvertement les pirates. Et surtout sur leurs visions libérales en matière économique, comme ils viennent de le prouver après la présentation cette semaine du budget où ils appellent à davantage d'économies. Mais émettre une telle critique quand on est soi-même un des fossoyeurs de l'Europe sociale, il fallait oser !

woxx@home

Obamania et traits tirés

Comme on peut se l'imaginer, les élections américaines ont aussi passionné le personnel du woxx. Certes pas outre mesure puisque de toute façon nous savions que nous n'allions pas vraiment faire un scoop avec cette histoire déjà vieille lors de la mise sous presse, mais tout de même, même dans nos rangs quelques férus de politique ont passé leur nuit du mardi au mercredi devant leurs écrans. Et même s'ils avaient l'avantage, avant d'allumer leur ordinateur le matin, de ne pas devoir trembler de peur et d'appréhension en voyant apparaître la grimace d'un capitaliste mormon et coïncé du cul fraîchement élu l'homme le plus puissant de la planète, les symptômes se ressemblaient. Tremblements, yeux en berne lors des réunions, moments d'inattention... et oui, la vieillesse est un fléau terrible. Un des woxxies s'est même vu obligé de se retirer pour faire une sieste l'après-midi. Espérons juste que ce n'était pas pour se fumer un gros joint en solidarité avec les habitants des Etats de Washington et de Colorado qui en ont le même jour légalisé la consommation !

AKTUELL

GENTECHNIK

USA als Negativ-Beispiel

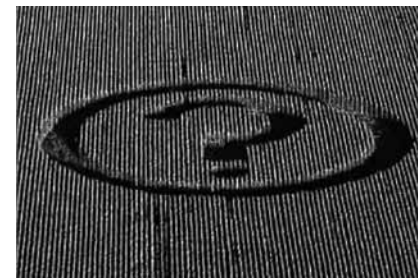
Christiane Walerich

Europa hat heute noch die Möglichkeit, zugunsten von Biodiversität und Gesundheit gentechnisch veränderte Organismen in der Landwirtschaft zu verbieten. Wie bedenklich diese sind und in welche Abhängigkeiten sie führen, zeigt die Entwicklung in den USA.

Zurzeit befinden sich 26 gentechnisch veränderte Organismen (GVO) im EU-Beglaubigungsprozess. Neunzehn von ihnen sind resistent gegen Herbizide. „Sehr bedenklich ist, dass die Zulassungsanträge, die im Moment auf EU-Niveau behandelt werden, auf kurzzeitigen Studien und größtenteils auf Daten basieren, die aus der GVO-Industrie selbst stammen“, kritisiert Maurice Losch von Greenpeace. Es gebe keine wirkliche Analyse der Risiken. Seit 2008 fordern die Umweltminister der EU eine Reform des „Risk Assessments“, die Langzeiteffekte des Einsatzes dieser Organismen auf Gesundheit und Umwelt berücksichtigt und seine sozio-ökonomischen Auswirkungen in die Bewertung einbezieht.

Um erneut auf die Gefahren dieser Techniken hinzuweisen, hatte Greenpeace Luxemburg diese Woche Landwirte aus den USA eingeladen, die über ihre Erfahrungen mit modifiziertem Getreide berichteten. Denn in den USA sind mittlerweile 73 Prozent des Mais so verändert, dass er herbizidresistent ist. In Argentinien haben 99 Prozent des Soja diese Eigenschaft.

Greenpeace hatte den Forscher Charles Benbrook vom „Center für Sustaining Agriculture and Natural Resources“ beauftragt, die Auswirkungen des GVO-Anbaus in den USA in einer Zukunftsprojektion auf die europäische Landwirtschaft zu übertragen. Auch stellte die Organisation ihren 20-minütigen Film „Growing doubt“ über die Machenschaften von Monsanto in den USA und Argentinien vor. „Die meisten amerikanischen Farmer glaubten der Werbung von Monsanto. Doch weder beim Soja noch beim Mais gab es die versprochenen Ertragssteigerungen“, berichtet Wendel Lutz, Landwirt in Illinois. Dagegen gab es vor der Gentechnik steigende Erträge. „Warum sollte ich besonders teures Saatgut kaufen, wenn es den Erwartungen nicht ge-



recht wird?“ Seit die US-Farmer die herbizid-resistenten Nutzpflanzen anbauen, müssten sie in erheblich größerem Umfang Pestizide einsetzen, da mittlerweile zwei Dutzend „Unkrautpflanzen“ Resistenzen gegenüber den Pestiziden und Herbiziden entwickelt haben.

In den ländlichen Schulen in Argentinien, um die herum transgener und mit Glyphosat gesprühter Soja und Mais angebaut werden, entwickelten die Kinder zunehmend Hauterkrankungen. Unbekannt seien zudem die Langzeitfolgen von Glyphosat im Boden und im Wasser.

„Wir können uns nun nicht mehr gegen die Gentechnik entscheiden. Denn wir haben die Macht, die wir einst selbst besaßen, einigen Konzernen überlassen“, gesteht Wes Shoemyer, Landwirt aus Missouri, ein. Er bedauert zudem, dass es in den letzten 20 Jahren in den USA kaum noch eine staatliche Förderung der Forschung gegeben habe, sodass die Universitäten gezwungen waren, Gelder von Unternehmen zu akzeptieren. Mittlerweile hätten sich in vielen Provinzen die Anbaumethoden drastisch verändert und passten sich ganz der agroindustriellen Produktion von Gen-Soja an. Die wirtschaftliche Abhängigkeit habe sich durch die Patentvergabe auf Pflanzen und Saatgut verschärft. Und ebenso habe die Biodiversität der betreffenden Gebiete drastisch abgenommen. „Wir brauchen den Wettbewerb. Es ist beängstigend, dass einige Firmen bestimmen können, wie die ganze Welt zukünftig an ihr Saatgut kommt“, so Shoemyer. Die EU müsse ihre Integrität in dieser Sache bewahren: GVO-Kulturen seien ein Desaster für die Umwelt und für die Landwirte. Deshalb dürfe die EU diese nicht zulassen - gäbe sie hier nach, entstünde für die Landwirtschaft und die Biodiversität nicht wiedergutzumachender Schaden. Die zuständigen Minister seien in diesem Sinne zu verstärktem Einsatz aufgerufen, so der Beschluss der Anwesenden.